

Édito

Les héritiers
de RaoniFrédéric Michel
Rédacteur en chef

Qui n'a pas gardé en mémoire l'image du chef indien Raoni ? Qui a oublié sa couronne de plumes, souvent jaunes, et ce disque de bois qu'il portait sous la lèvre inférieure ? Ambassadeur du peuple kayapo, au Brésil, cette première grande figure de la lutte contre la déforestation et défenseur de la culture indigène a exporté partout son histoire. De François Mitterrand à l'empereur du Japon, du prince Charles au pape Jean-Paul II, les grands de ce monde se sont bousculés pour le rencontrer. Écouter son message, s'en inspirer, ne serait-ce qu'un peu.

Première star écolo sans doute, il a incarné plus que personne la lutte pour sauvegarder les poumons verts de la planète. Et fait davantage pour sa cause que tous les chiffres, pourtant éclairants et inquiétants, diffusés ces dernières années. En 2022, par exemple, on apprend que les forêts primaires tropicales ont subi une perte totale de 4,1 millions d'hectares, soit la disparition de 11 terrains de football par minute ! L'équivalent de la superficie d'un pays comme la Suisse. Ou encore qu'en 2021 l'Amazonie a perdu 18 arbres par seconde. Raoni, lui, a mis un visage,

une expression, un engagement sur ces maux. Il a éveillé les consciences face à l'urgence, fait naître des vocations. Les Gardiens de la forêt, qu'il nous a été donné de rencontrer ce samedi à Évian (Haute-Savoie), réunis pour la première fois à l'occasion d'une photo événement, sont ses héritiers. Cinq nouveaux parcours de vie, cinq nouvelles personnalités qui se mobilisent, s'engagent et innove pour faire entendre leur voix. Ils n'ont pas d'autre ambition que de toucher le cœur des gens. Simplement. Loin de la politique, des batailles entre lobbys et ONG, des débats interminables et rarement constructifs sur les responsabilités des pays riches ou le développement jamais assez rapide des énergies vertes.

À quelques jours de l'ouverture de la conférence de l'ONU sur le climat, à Dubaï, cette ville qui a poussé au milieu du désert grâce aux milliards du pétrole et du gaz, le contraste s'annonce saisissant. Le folklore est-il vraiment là où on l'imagine ?



Écoutons la sagesse des Gardiens de la forêt

Réunis pour la première fois en France, ils sont cinq à se partager la lourde tâche de défendre les forêts primaires, ces poumons planétaires que les effets du réchauffement climatique mettent de plus en plus à mal. Ces leaders charismatiques unissent leurs voix pour lancer un cri d'alerte, à la veille de la COP28.

Aymeric Renou,
Envoyé spécial à Évian-les-Bains (Haute-Savoie)

ON LES APPELLE les « Gardiens de la forêt » mais ils pourraient très facilement endosser un costume bien plus grand, celui de gardiens de notre planète. Leurs tenues traditionnelles n'ont rien de folklorique. On les remarque bien sûr, on les scrute même en se demandant de quel oiseau vient cette plume ou de quel animal vient cette peau. Eux les portent fièrement tels de flamboyants étendards sur la scène du palais des festivités d'Évian-les-Bains (Haute-Savoie) ce samedi.

Ces ambassadeurs, quatre hommes et une femme, qui vivent dans le Grand Nord canadien, au fin fond de la forêt gabonaise ou encore dans la taïga mongole, sont en

mission. Après avoir été au centre des discussions et de l'attention de cet Evian Summit, le tout premier sommet international consacré aux ravages de la déforestation, ils ont accepté pour la première fois de poser ensemble, pour notre journal, avant de se rendre à l'Unesco ce lundi face à des milliers de lycéens, et de devenir les héros d'une série documentaire produite et diffusée par Arte à partir du 9 décembre.

Ils ne parlent pas du tout la même langue mais, d'un simple geste de la tête ou d'un regard plus ou moins appuyé, savent parfaitement se comprendre lorsqu'ils se retrouvent. Dignes héritiers du chef autochtone Raoni, infatigable défenseur de la forêt amazonienne, ces gardiens ont la sagesse du bon sens. Et un fort respect pour les pratiques du passé qu'ils voient

comme l'évidente solution pour éviter la catastrophe climatique. Pas de grands discours mais une rhétorique s'appuyant sur ce que leurs ancêtres leur ont enseigné. Tendre l'oreille, sans préjugé ni avis préconçu, et écouter leurs discours est un exercice salvateur, à quelques jours de l'ouverture d'un nouveau rendez-vous mondial autour de la lutte contre les effets du dérèglement climatique.

Les Gardiens ont des choses à dire aux « puissants », aux « spécialistes » et aux « scientifiques » comme ils les appellent, celles et ceux qui se réunissent à partir de jeudi pour la COP28 à Dubaï (Émirats arabes unis). Et décideront, peut-être, de nouveaux objectifs pour limiter nos émissions de gaz à effet de serre. Ils pourront s'inspirer des conseils et revendications des Gardiens pour que nos forêts, deuxième puits de carbone de la planète après les océans, capables d'absorber environ un quart du CO₂ émis sur la



Twyla Edgi Masuzumi (Canada).